



Les personnages :

- Jacques, un homme d'un certain âge en costume usé mais fringant, cravate, pardessus sur le bras
- Le balayeur
- Sandrine, une fille un peu nunuche avec une robe de princesse qui ne lui va manifestement pas

© Atelier de Lecture ASBL – ild@leaweb.org

Copie autorisée pour un usage pédagogique en classe pendant l'année scolaire 2010-2011. Toute autre utilisation doit fait l'objet d'une autorisation écrite.

Avec la collaboration d'Hélène LHOEST et Carolyne HEYNEN

Sur le quai d'une gare, le soir. Sandrine entre sur scène en courant. Dans la précipitation, elle se casse un talon. Elle retire sa chaussure.

Sandrine

Il n'est pas arrivé ?

Le balayeur

Qui ça ?

Sandrine

Le train, il n'est pas encore arrivé ?

Le balayeur

Encore vous ? Vous avez passé la journée sur ce quai ! Des dizaines de trains se sont arrêtés et sont repartis. Vous êtes comme les vaches ou quoi ? Regarder passer les trains, vous aimez ça ? Le train de 19h52 arrivera à 19h52 ! Dans quelques minutes, vous aurez la joie de voir, ENCORE, un train ! Mais ce sera le dernier de la journée sur le quai 9.

Sandrine fait virevolter maladroitement sa belle robe. Elle chantonne cet air de Walt Disney tout en claudiquant.

Sandrine

♪ Les rêves qui sommeillent dans nos cœurs,
♪ Au creux de la nuit,
♪ Habillent nos chagrins de bonheur,
♪ Dans le doux secret de l'oubli.
♪ Écoute ton rêve et demain,
♪ Le soleil brillera toujours...

Elle continue en s'asseyant sur le banc ; elle dépose sa chaussure et scrute l'horizon.

♪ Même si ton cœur a l'âme en peine,
♪ Il faut y croire quand même,
♪ Le rêve d'une vie, c'est l'Amour...

Sandrine (au public)

C'était hier sur ce même quai, sur ce même banc. Il s'est assis près de moi et nos regards se sont croisés. Ses yeux étaient grands, joyeux, pétillants et mon cœur s'est mis à battre de toutes ses forces ! Il était si beau, si attirant ! Nous avons parlé de tout, de rien, on ne s'écoutait pas, on n'entendait que nos deux cœurs battre, si fort, si fort. J'avais l'impression de l'avoir toujours connu et j'étais si bien près de lui... Tous mes chagrins et le poids de ma vie se sont envolés d'un coup. Pfoit ! C'est lui, le prince que j'attendais, l'amour que j'ai tant cherché. Mon prince Charles, Charles de mon cœur, mon Charles chéri. J'aurais tant voulu rester près de lui mais mon train est arrivé. Je suis restée sur le quai le plus longtemps possible mais, quand on a sifflé, j'ai dû filer dans la voiture et j'ai perdu une chaussure. Le train démarrait déjà. « Ma chaussure », ai-je crié par la fenêtre. Il m'a crié : « Demain !

Ici ! » en agitant ma chaussure. Demain OK, mais quand demain, à quelle heure ? J'ai pas entendu.

Il va arriver avec ma godasse et on s'embrassera. Sur la bouche... ou plutôt sur la joue pour commencer... Et puis on se donnera la main, on s'assoira ici, sur notre banc et on se racontera notre vie... Enfin, pas vraiment tout pour une première fois... Je lui parlerai de mon enfance chez mes grands-parents, de mon chien Youpi, de mes livres, des bons baisers chauds de grand-mère, de ma collègue Emma aussi... Non pas Emma, parce qu'elle est plus jolie que moi et qu'il ne faut pas tenter le loup comme disait Mamy... Je ne parlerai pas non plus de ma mère ni de mon frère, cela ferait mauvais genre... Pas papa ! Oh non, surtout ne pas parler de lui. Ça me fera trop mal. On n'est pas obligé de dire tout quand on aime. Mais mon prince a déjà aspiré tout de moi en un regard et il m'aime comme je suis. Il sait qui je suis, d'où je viens et j'espère qu'il sait où je vais, parce que moi, je ne sais plus... Je ne veux plus être seule... Seule avec mon sac plein de larmes, de tristesse, de déception, un sac dont personne ne veut, dont personne n'a jamais voulu.

Le balayeur

Petite demoiselle, ça ne me regarde pas mais ça n'aurait pas été plus simple de vous donner une heure de rendez-vous ou de vous téléphoner ? Ça vous vous aurait évité des déplacements et un bon rhume assuré. Vous devez avoir froid surtout avec votre... votre... robe de duchesse.

Sandrine

En fait, je ne sais pas vraiment comment il s'appelle, enfin, je sais qu'il se prénomme Charles et qu'on a vraiment rendez-vous ici ! (*Avec un sourire naïf.*) Mais je n'ai pas compris l'heure ou je ne l'ai pas retenue, je ne sais plus. Alors, j'ai préféré attendre tous les trains ! Le dernier sera le bon.

♪ Même si ton cœur a l'âme en peine,
♪ Il faut y croire quand même,
♪ Le rêve d'une vie, c'est l'Amour...

Ah, si vous connaissiez mon prince Charles...

Le balayeur (au public)

Eh bien, elle peut toujours l'attendre son Charles. On le connaît depuis longtemps. On le surnomme « Gueule d'ange ». Spécialiste en vol de tout genre, toujours avec le sourire, les yeux charmeurs, de grands yeux innocents et la main baladeuse... Non, pas ce que vous croyez : la main se balade dans le sac, un GSM par-ci, un portefeuille par-là. Il s'est déjà fait coincer mais chaque fois ses victimes assurent que ça ne peut pas être lui. (*Mimiques.*) « Trop gentil », « si bien élevé », « si poli », « si classe »... Bref, il plume des dindes. (*À Sandrine.*) Dites, à propos, vous n'auriez pas perdu quelque chose lundi, quand vous avez vu votre prince charmant ?

Sandrine (qui se rapproche en claudiquant)

Si, justement, Charles doit me la rapporter.

Le balayeur (la regardant boiter)

Et vous attendez votre chaussure depuis lundi ?

Sandrine

Oui. Mais non... Là, je viens de me péter un talon.

Le balayeur

Ah bon. Mais il ne vous manquait pas autre chose ? Je veux dire quelque chose dans votre sac ?

Sandrine

Comment savez-vous ? Vous avez retrouvé mon portefeuille ? Ah, je suis bien contente, pour les papiers. Il y avait une photo aussi. C'est la seule que j'ai d'eux.

Le balayeur

D'eux ? Mais de qui ?

Sandrine

Disons que c'est indiscret. C'est mon passé.

Le balayeur

J'ai trouvé dans une poubelle un portefeuille absolument vide, à part une vieille photo. C'est la seule chose que le voleur ne pouvait pas revendre. Décrivez-moi la photo et si c'est correct, je vous la rends avec le portefeuille.

Sandrine

C'est une photo d'eux, avant. Un homme, une femme, un garçon et une petite fille. (*En pleurs.*) Derrière, il est écrit « pourquoi ? » et le visage de la petite fille a été gratté à coups d'ongle. C'est une petite fille sans visage qui ne peut plus faire partie de la famille, une petite fille effacée, inexistante...

Le balayeur (ému)

Mais... Je ne vous demandais pas autant... Tenez, le voilà. Excusez-moi. Et si dans les jours prochains, cela ne va pas, venez me faire un petit coucou. Mais ne pleurez plus, vous êtes si mignonne.

Jacques entre.

Jacques

Le train de 19h52 ne sera pas en retard ? Ce soir, j'attends Madeleine vous savez ! J'ai apporté du lilas, Madeleine elle aime bien ça.

Sandrine (à Jacques)

Dites, j'attends quelqu'un moi aussi. Pourquoi ne pas attendre ensemble, le temps passera plus vite ! Moi, c'est Sandrine, enchantée! Dites, vous avez l'air drôlement amoureux !

Jacques

Madeleine, c'est mon Noël c'est mon Amérique à moi. Je sais qu'on se moque de moi, qu'on dit que je suis un imbécile. On a beau faire, on a beau dire, qu'un homme averti en vaut deux, ça fait du bien d'être amoureux. Aimer, même trop, même mal. Aimer...

Voix off: « Le train de 19h52 entre en gare voie 9. Je répète. Le train de 19h52 entre en gare voie 9. »

Le train arrive, Sandrine et Jacques sont debout côte à côte. On entend le train s'arrêter, des portières claquent, un coup de sifflet et le train repart. Ils baissent tous deux la tête.

Le balayeur

Ne soyez pas déçu m'sieur Jacques, il y en aura d'autres, des trains! Aujourd'hui, vous n'êtes pas le seul... Regardez cette pauvre demoiselle. Elle aussi elle attendait !

Jacques ramasse la chaussure de Sandrine et s'approche d'elle.

Jacques

Sandrine, voilà le temps venu d'aller prier pour ton salut, ton prince n'est pas venu. Ce soir, j'attendais Madeleine, j'ai apporté des lilas. Ce soir, c'est toi qui les auras.

Elle serre Jacques dans ses bras. Ils ont les larmes aux yeux. Sandrine chantonne à l'oreille de Jacques.

Sandrine

♪ Même si ton cœur a l'âme en peine,
♪ Il faut y croire quand même,
♪ Le rêve d'une vie, c'est l'Amour...

Sandrine prend sa chaussure et les fleurs, se retourne et salue tendrement Jacques.

Le balayeur (au public)

Eh bien, moi, ça m'a tout retourné. Et vous ?
Finalement, je crois que dans l'histoire c'est moi le plus mal loti. Eux, ils ont mal mais ils espèrent. Moi, je n'espère plus et, croyez-moi, cela fait encore plus mal.